



## Compte rendu de la Conférence Femmes et Genres du 24 octobre 2023

### « Nous y arriverons ! » Continuer à vivre l'égalité ensemble

« Nous ne pourrions pas atteindre l'égalité si les hommes n'apportent pas aussi leur contribution. » Cette déclaration pertinente de Franziska Schutzbach, intervenante à la journée thématique du printemps dernier de la Conférence Femmes et Genres, a incité les organisatrices à planifier une journée centrée sur la collaboration des hommes et des femmes dans la promotion de l'égalité. C'est la première fois qu'une organisation masculine était associée de la sorte dès la planification de la conférence. Ainsi, Sabine Scheuter (présidente du comité de la CFG) et Christoph Walser (théologien, coach, engagé depuis trente ans dans le travail ecclésial avec les hommes et membre du groupe spécialisé pour le travail auprès des hommes dans le contexte ecclésial (« Männerarbeit im kirchlichen Kontext »), ont souhaité la bienvenue à la quarantaine de participantes et participants à la journée thématique d'automne, qui se déroulait à Berne. L'égalité, a relevé Christophe Walser, ouvre aussi de nouveaux horizons aux hommes, aux garçons et aux pères : « Elle concerne tous les sexes intéressés par la justice, le respect des besoins de la famille et la paix sociale - toutes et tous profitent d'une meilleure équité des genres au sein de la société ! »

### Exposé introductif de Markus Theunert

Dans une brève introduction sur les notions de base en matière de genre, le conférencier Markus Theunert, fondateur du réseau männer.ch, a souligné que la condition masculine n'était pas un état, mais un processus. La recherche voit dans la masculinité le produit d'exigences posées, consciemment ou inconsciemment, aux personnes masculines. Ces exigences ont des conséquences sur la vision qu'on les hommes de leur condition masculine et comment ils doivent se comporter en conséquence. Être homme s'apprend, se construit, et est souvent remis en cause par la question de savoir ce qu'est un « vrai homme ».

S'appuyant sur des enquêtes statistiques, Markus Theunert a exposé le contexte dans lequel les hommes évoluent aujourd'hui, partagés entre leur identité masculine et les réalités sociales. Par exemple, beaucoup de pères aimeraient être engagés, accessibles, exemplaires, y compris en termes de disponibilité temporelle, mais seule une petite partie d'entre eux vivent cela au quotidien. Les nouvelles visions de la masculinité (répartition égale des tâches, l'homme qui prend soin des autres) coexistent avec les rôles traditionnels qui perdurent en particulier dans le monde du travail. « Le macho typique des années 80 est devenu aujourd'hui un problème. Nous exigeons des hommes qu'ils fassent preuve de décence et de respect. Mais d'un autre côté, nous avons des structures qui récompensent l'idéal masculin de l'homme alpha sans égard pour autrui et performant ». Les hommes doivent répondre d'une certaine manière aux deux exigences : être un « vrai homme » et

être un homme moderne. Cette contradiction n'est pas reconnue par la société, il n'y a pas assez de soutien, déplore l'auteur de l'ouvrage «Jungs wir schaffen das – Ein Kompass für Männer von heute. »

Markus Theunert a expliqué qu'il règne encore très souvent une vision erronée de l'égalité : les hommes constituent la norme invisible, ils doivent faire des concessions pour que les femmes parviennent à leur niveau (redistribution purement quantitative). « En raison de cela, nous vivons une polarisation parallèle : l'égalité et la pluralité des genres sont de plus en plus souvent revendiquées et encouragées - et en même temps de plus en plus violemment combattues. » Selon des sondages, un petit pourcentage d'hommes (et aussi de femmes) approuve des schémas de pensée antiféministes et masculinistes qui rejettent l'égalité et le féminisme. Une grande partie est au moins réceptive à quelques arguments. Si le modèle traditionnel du seul apporteur de revenu est lentement en train de disparaître, le groupe des hommes au mode de vie macho et de ceux qui approuvent le principe de l'égalité mais ne la soutiennent pas activement devient de plus en plus grand.

Le conférencier a classé les hommes en trois groupes principaux : les progressistes, qui défendent l'égalité des sexes et la vivent autant que possible. Ils la considèrent comme une chance, même si elle engendre aussi des incertitudes. Markus Theunert a invité les auditrices et auditeurs à confirmer et encourager ce groupe. Les pragmatiques passifs-ambivalents, qui trouvent l'égalité pertinente, mais ne la vivent pas. Ils jugent sa mise en œuvre excessive, déloyale, uniformisante et idéologique. Ces personnes ont besoin d'espaces, d'orientation, de ressources et de soutien. Selon Markus Theunert, une attention particulière doit leur être accordée dans le cadre du travail auprès des hommes. Enfin, le groupe des hommes régressifs, qui adopte une position volontairement opposée à l'égalité : il approuve et vit une organisation binaire, hétéronormative et hiérarchisée des genres, et la revendique en tant que norme naturelle ou divine. L'expert a conseillé de s'opposer à cette position en rejetant clairement le patriarcat. «Nous ne soutenons pas la référence à une vraie façon d'être homme qui serait donnée par Dieu. Derrière cela se cache en réalité des intérêts de politique du pouvoir. »

Mais que signifie vivre de façon loyale et durable sa condition masculine ? Selon Markus Theunert, les hommes doivent se fixer eux-mêmes des limites, pouvoir accepter leurs faiblesses et leurs sentiments, gagner en maturité et mieux prendre conscience de leurs propres privilèges. Ils ont le droit d'avoir confiance et ne doivent pas rejeter ce qui pourrait être jugé « non masculin ».

Pour finir, l'expert a mis en exergue neuf potentialités du travail auprès des hommes au sein de l'Église. Il peut offrir une alternative aux normes de masculinité dépassées, dysfonctionnelles, fondées sur l'exploitation des autres et de soi-même et préjudiciables à la santé. Car les offres destinées aux hommes favorisent la communauté au lieu de l'isolation et de la compétition, l'échange au lieu de la concurrence. Le travail auprès des hommes s'oppose avec discernement à l'idéologie de la croissance perpétuelle et de l'avidité, encourage la réconciliation avec les autres et avec soi-même au lieu de l'aliénation de soi et l'autogestion.

Au sein de l'Église, les hommes peuvent montrer leur côté attentionné, être sensibles, s'occuper des autres et chercher un sens à leur vie. Markus Theunert a affirmé de façon volontairement provocatrice que « le travail auprès des hommes touche à la politique du pouvoir ». Il doit faire comprendre que certaines images de la masculinité peuvent être préjudiciables à la santé. Dire cela expose à la critique. L'expert en a souligné l'importance : « Renoncer au travail avec les hommes, c'est plus que de 'ne rien faire'. C'est encourager activement, par omission, des formes de masculinité non réfléchies et patriarcales.

Il a recommandé de regarder attentivement les offres ecclésiales et d'être attentif aux subtilités du discours. L'expert a démontré que le principe « femme = prendre soin » et « homme = lutter » était une convention sociale et non un ordre divin. Selon lui, le travail

auprès des hommes doit remettre en question ces principes qui semblent aller de soi et développer des utopies. Pour pouvoir s'engager sur la voie d'un monde post-capitaliste dans lequel nous prenons soin de la Création, il est indispensable de reconsidérer les rôles traditionnels.

### **Table ronde sur le thème : « Continuer à vivre l'égalité ensemble »**

Au cours de la table ronde qui a suivi, animée par Sabine Scheuter, Matthias Plattner (pasteur et membre du Conseil de l'Église de Bâle), Ursula Vock (chargée de la formation - A+W Formation et perfectionnement du corps pastoral) et Nicolas Luthi (pasteur lelab.church à Genève) ont approfondi la discussion sur le travail et l'image des hommes du point de vue ecclésial. Ils ont notamment tenté de répondre à la question : rencontrez-vous des « hommes en mouvement » dans votre contexte ? Matthias Plattner a confirmé le déséquilibre existant entre la nouvelle vision des rôles et la réalité vécue. Dans son Église à Sissach, le travail auprès des hommes n'est pas une question brûlante. Nicolas Luthi, animateur du groupe « Paroles entre Frères », a évoqué la notion d'homme « déconstruit », qu'il aimerait bien renommer de manière plus progressiste. Il a souligné la difficulté à parler ouvertement de la vulnérabilité en tant qu'homme. Il ne suffit pas de déconstruire l'image de l'homme, nous devons aussi imaginer des visions d'avenir sur la façon d'être homme. Ursula Vock a souligné pour sa part que « L'homme type n'existe pas. Parmi mes étudiants, il y a beaucoup de progressistes et de pragmatiques. » Elle observe une multiplication des modèles de rôles et constate que l'on étudie aussi davantage les rôles liés au genre. Matthias Plattner a décrit ses expériences avec des hommes jeunes qui luttent pour de nouveaux modèles de famille et de travail. « Ces hommes souhaiteraient passer plus de temps avec leurs enfants. Ils ont connu leurs propres pères comme des grands-pères actifs qui racontaient combien ils ont souffert dans leur ancien rôle de seul apporteur de revenu. » L'Église doit servir ici de modèle : créer des postes à temps partiel, restructurer le leadership ecclésial. « Dans notre Église, les femmes rattrapent très vite leur retard, en particulier dans le ministère pastoral et au sein du comité ecclésiastique. » Il salue cette évolution, mais s'inquiète pour les garçons, qui ont de moins en moins de modèles masculins à suivre dans leur développement. Ursula Vock a objecté que la féminisation du ministère pastoral n'est pas une réalité, car la proportion de femmes n'est que d'un peu plus de 40 %. Pour l'instant, elle ne constate pas de traditionalisation des rôles par les nombreuses étudiantes et étudiants provenant des Églises libres. L'égalité est manifestement encore un sujet plutôt réservé aux femmes. Comment pouvons-nous parvenir à un engagement commun ? Nicolas Luthi a mentionné deux actions menées conjointement par des hommes et des femmes : le Thursdays in Black (contre la violence), et la grève annuelle des femmes, en juin. Cette dernière est aussi préparée en commun. Il estime que cette problématique soulève également la question des générations : un Synode de quinquagénaires est plus difficile à enthousiasmer pour la lutte contre le patriarcat. Ensuite, le podium a abordé la question de l'influence de la théologie féministe sur la formation et les paroisses. Ursula Vock n'observe guère de mouvement dans le domaine théologique, il y a beaucoup de personnes enthousiastes mais qui ne connaissent rien de l'histoire de la théologie féministe et de ses acquis. Ce transfert reste un problème. Nicolas Luthi a rappelé qu'il ne fallait pas se cantonner unilatéralement à cette théologie, mais faire en sorte qu'elle devienne un multipack. « L'évolution des représentations de Dieu vers l'abandon du binaire doit être poursuivie sans relâche. » Les personnes devraient se retrouver dans des images attrayantes. Ursula Vock a également fait des expériences avec de nouvelles images linguistiques et des changements de perspective en théologie. « Les choses bougent dans ce domaine. » Matthias Plattner a abondé dans ce sens : « Je vois des personnes qui expérimentent beaucoup plus. C'est une chance de se découvrir soi-

même. Nous devons prudemment aller de l'avant ». Nicolas Luthi s'est félicité des brochures de l'EERS comme celle sur la langue inclusive, mais souhaiterait aussi une brochure littérature contre le patriarcat qui poserait également un pont entre les différentes parties du pays. Pour conclure, Ursula Vock a souligné que l'équité des genres doit intervenir dans tous les aspects du travail ecclésial, ne serait-ce que pour négocier la façon dont nous aimerions vivre ensemble.

### **Réflexion « An-ge-dacht » et groupes**

Markus Perrenoud (pasteur à la paroisse réformée de Münchenstein, expert auprès du groupe spécialisé pour le travail auprès des hommes dans le contexte ecclésial) a ouvert la deuxième partie de la journée thématique sous la forme d'une réflexion « An-ge-dacht ». Fondateur d'un groupe de parole pour hommes ayant pour devise « discuter - prier - boire une bière », il a fait part de ses expériences. Il a proposé une interprétation théologique de notions clés de Markus Theunert au travers desquelles s'esquisse une condition masculine durablement vécue : se soutenir (se connaître soi-même), accepter (accepter une nouvelle vie, prendre un nouveau départ), poser des limites (se confronter, reconnaître ses erreurs).

Ensuite, les participantes et participants ont discuté en petit groupe « le travail des hommes dans le contexte ecclésial » et notamment sur la façon dont cette nouvelle manière d'être homme pourrait être intégrée dans la société et au niveau ecclésial.

Les participantes et participants ont tout d'abord exprimé le souhait que cette thématique revête un caractère contraignant : trop souvent, les questions touchant à l'égalité s'enlisent, ne sont pas concrètement abordées et suivies par les personnes responsables désignées. Ensuite, une plateforme numérique permettant d'échanger des idées pourrait également s'avérer utile. Les aspects en lien avec la question des genres et la critique sur le pouvoir devraient jouer un rôle plus important dans la formation initiale et continue des collaboratrices et collaborateurs ecclésiaux, y compris des bénévoles. Pour avoir plus de poids politique, on souhaiterait trouver davantage d'alliés. Enfin, il faut que les hommes et les femmes s'approprient ces thèmes.